

# VIVRE à *Mont-Calm*

LE JOURNAL DE LA FONDATION

septembre 2004

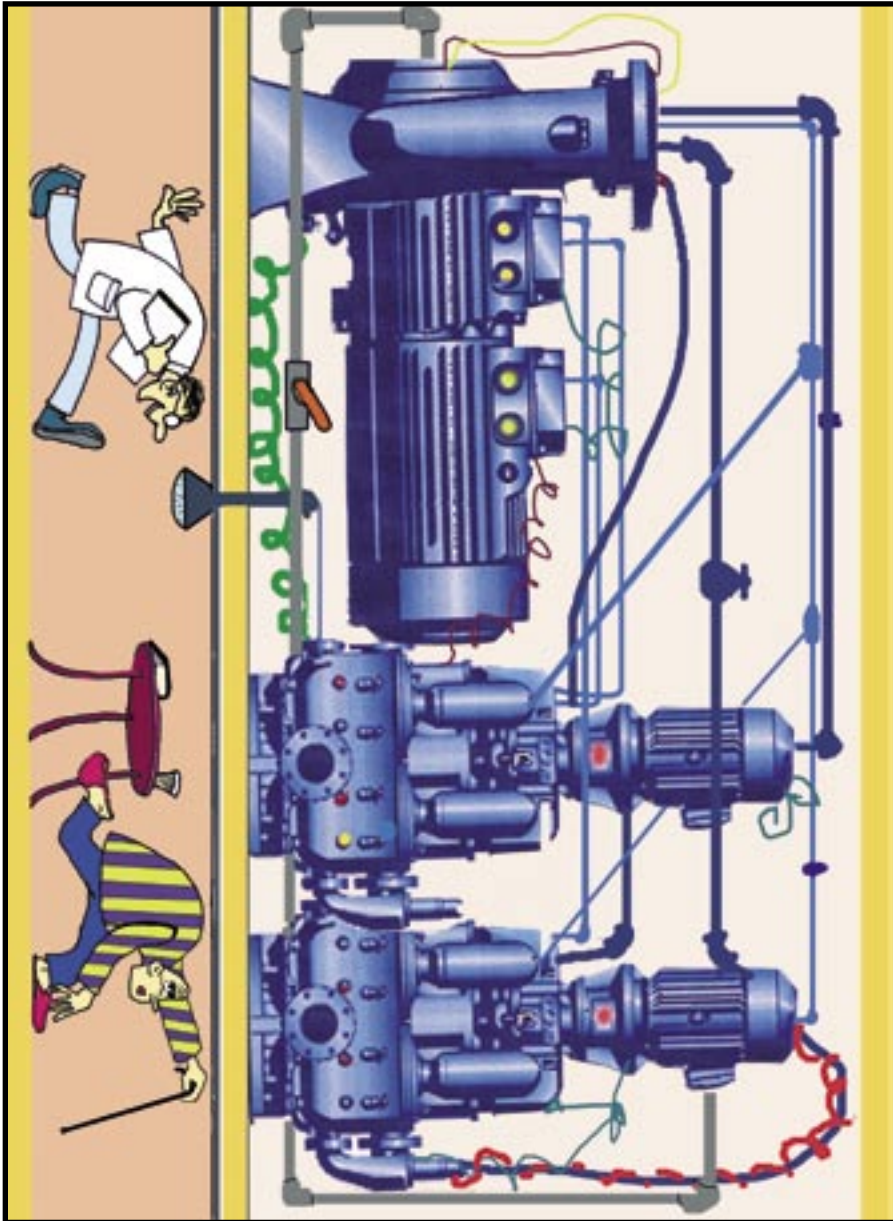
N° 20



## Voyage à Bruxelles



Les glaces de l'Antarctique  
Journal: le petit vingtième...

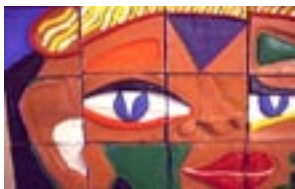


*Bien sûr, on a dû abaisser les plafonds. Mais les douches anti-feu nous permettent de garder la tête haute dans le dossier de la sécurité.*

## Sommaire

<i>Mes 250 mots...</i> _____	2
<i>La troisième génération</i> _____	3
<i>Journal: le numéro 20 !</i> _____	5
<i>Voyage en Belgique</i> _____	7
<i>Les glaces de l'Antarctique</i> _____	11
<i>Salon de beauté</i> _____	13
<i>Vacances au Louverain</i> _____	14
<i>Grillades et couscous</i> _____	15
<i>J'aime / j'aime pas</i> _____	16
<i>En Bref</i> _____	17

## Rédaction



Journal «Vivre à Mont-Calme»

Fondation Mont-Calme

Rue du Bugnon 15

1005 Lausanne

Tél: 021 310 33 33

Fax: 021 310 33 22

Courriel: jacques@montcalme.ch

URL: www.vivre-vivre.ch

### Ont collaboré à ce numéro:

Christophe Bisenz (dessin)

Line Chatelain

Danielle Curchod

Werner Haerdi

Jacques Laurent

Dominique Pavid

### Corrections:

Renata Stoll, Isabelle Guisan

### Mise en page et réalisation:

Jacques Lambelet, Isabelle Guisan

**Parution: 500 exemplaires, 4 fois par année.**

**Date de sortie du prochain numéro: 15 décembre 2004**

## Recette: Calamars à l'estragon

### Ingrédients:

calamars : 1,3 kg  
céleri : 1 branche  
carotte : 1  
oignons : 2  
estragon : 1 brin  
ail : 1 gousse  
zestes d'orange : 5 cm  
vin blanc sec : 10 cl  
huile : 5 c. à soupe  
poivre du moulin  
sel

Nettoyer les calamars, tirer les tentacules pour les détacher en entraînant les viscères. Les couper au ras des yeux et supprimer la pointe dure située au centre. Rincer les blancs et retirer les cartilages se trouvant à l'intérieur.

Les couper en fines rondelles. Peler et émincer les oignons, hacher le céleri, peler et couper en dés la carotte. Dans une grande poêle, faire revenir dans 2 cuillères à soupe d'huile d'olive, les carottes, le céleri et l'oignon. Réserver.

Dans la même poêle, faire revenir dans le reste d'huile les anneaux et les tentacules de calamars pendant 5 minutes. Ajouter les légumes réservés, l'ail écrasé, la moitié de l'estragon ciselé, le zeste d'orange haché et le vin. Poivrer et saler. Couvrir et laisser cuire 15 minutes en remuant de temps en temps. Dans 4 assiettes de service, répartir la préparation. Décorer du reste d'estragon. Servir aussitôt.

## Jeux

**Otez une île, il reste une mer:**

**C O M A R N S C H E E**

**Solution des jeux du n°19**

**L** Des couples de lettres qui se suivent.

# En Bref...

## Un chaudron très convoité

Le chaudron à polenta de Mont-Calme a du succès ! Après bien des recherches, Mme Novara a déniché un artisan tessinois capable de fabriquer une cuve en cuivre qui contient 40 litres de polenta et qui est dotée d'un brassage automatique, donc sans trop d'huile de coude. Cet été, il a fallu brasser en permanence pendant trois quart d'heure la polenta qui a nourri 250 personnes lors de la fête du 1er août. L'EMS de Begnins a déjà emprunté le « paiolo » pour son repas tessinois de la fin août et l'EMS le Pré de la Tour à Pully le veut pour son risotto. Mme Novara lui a concocté un joli mode d'emploi. Qui savait jusqu'ici que pour nettoyer un



paiolo, on utilise du vinaigre, de la farine de maïs et du sel?!

## Pas d'économies sur le dos des personnes âgées !

La commission du personnel de Mont-Calme participe activement à la mobilisation des employés qui s'opposent aux économies de 30 millions demandées aux EMS vaudois en 2005. Près d'un tiers des employés rassemblés devant le Palais de Rumine pour manifester le 14 septembre dernier, venaient de

Mont-Calme. Lors de cette première manifestation, il y avait une trentaine de petits bus d'EMS et plus de 150 personnes massées pour faire passer avec le message aux députés du Grand Conseil qui montaient les escaliers avant leur séance. Les tracts et banderoles étaient clairs : pas d'économies sur le dos des personnes âgées et des employés qui s'occupent d'eux ! Plusieurs députés de gauche, le syndic de Lausanne Daniel Brélaz aussi, se sont approchés du micro pour dire leur sympathie, parfois leur solidarité. 24 Heures, Le Courrier et même brièvement le Téléjournal ont relaté l'événement. D'autres manifestations auront sans doute lieu d'ici l'hiver.

# Mes 250 Mots...

Jacques Laurent



**B**ien décidé à relater le mouvement de protestation du personnel des EMS du 14 septembre dernier mais ne pouvant m'y joindre, je demande qu'on relève pour moi les slogans déployés sur les banderoles à la Riponne.

La session parlementaire reprend, les slogans s'adressent aux députés. « Il fait peur de devenir vieux », « Touche pas à nos vieux ! », « Attention, les jeunes d'aujourd'hui seront les vieux de demain ». Les lire me rappelle un vieux souvenir, j'avais alors 17 ans en Angleterre, avec un copain, nous rallions Douvres – la Cornouaille à vélo, sous une petite pluie fine. Les journaux relataient un mouvement de grève assez dur dans les hôpitaux, avec des revendications sans doute assez semblables aux nôtres.

Le dernier jour, la pluie avait enfin cessé, de quoi donner des ailes à tout bon cycliste. Nous prenions les descentes à tombeau ouvert. Fatigué et euphorique, enfilant des lacets dans la position de l'œuf, je me suis retrouvé nez à nez avec une Morris Maynor. Je revois au ralenti le dérapage, la chaleur tiède du capot, le choc et l'air ébahi de la conductrice derrière le pare-brise.

« Oh my God ! ». Devant le désarroi de Miss Delaunay, je ne peux articuler qu'un « ich bin sorry » resté célèbre dans les annales. Ambulance, sirène, infirmières anglaises, l'attente, interminable : la radiologie est en grève. Huit heures plus tard, une radio médiocre laisse deviner une fissure du bassin. Deux piqûres de morphine aidant, l'infirmière chef constate que j'ai fait pipi au lit.

Récit

# La troisième génération

*Dans le cadre de l'atelier d'écriture, Madame Danielle Curchod revient sur ses souvenirs à Ollon.*

On a toujours dit dans ma famille « la première et la deuxième génération, ça va bien. Vous, vous êtes la troisième génération, c'est vous qui aurez tous les ennuis. Il vous faut des associés ». Et ça s'est passé comme ça ! Le commerce a disparu, notre épicerie est devenue une pharmacie qui a été reprise par un droguiste d'Ollon.

J'étais l'aînée, une fille, c'était une déception pour mes parents. En principe, si c'est un garçon, il reprend le commerce. J'ai vu plus tard le plaisir que mon père a eu à annoncer la naissance de mon frère ; il a fait les Lettres à l'Université mais il a loupé sa licence.

Moi, je suis allée au collège d'Aigle et j'étais « faite pour faire des études », trois de mes professeurs sont venus à Ollon pour dire à mes parents qu'il fallait que je fasse du latin. Je voulais étudier les Lettres et enseigner. Ma mère était institutrice, elle avait épousé le frère de sa meilleure amie à l'Ecole Normale. On avait donc deux institutrices à la maison ! C'est beaucoup !

Ma mère avait une voix stridente et est devenue de plus en plus sévère avec moi qui étais maladroite au ménage et à la cuisine. Pendant les vacances, on allait chez mon grand-père à Payerne. J'allais toujours me réfugier au fond du jardin pour ne pas entendre quand ma mère et ma tante qui était très sévère aussi élevaient la voix. Ça me faisait trembler ! Je mangeais de la terre, je choisisais les excréments de vermisseau et vers 3-4 ans, j'ai attrapé le vers solitaire. J'ai eu des maux de ventre terribles.

La semaine, quand c'était mon grand-père qui servait au magasin, les clients venaient, il leur mettait chaque fois quelque chose dans le panier, il était très généreux. Je restais avec lui quand il était occupé dans le jardin et il m'emmenait voir les biches.

# Le «j'aime / j'aime pas» de Dominique Pavid

*Dominique travaille à Mont-Calme depuis 1996. Au départ engagé comme aide-physio, il est aujourd'hui également responsable de la formation au sein de Forti.ch.*



*J'aime*

**le canton de Vaud...**

c'est un des plus beaux cantons suisses car c'est le seul, avec Berne, qui regroupe les Alpes, le Plateau et le Jura.

**la nature...**

le simple fait de traverser une forêt recharge mes batteries. Si je peux observer des animaux sauvages dans leur milieu, c'est «le must».

**l'inconnu...**

j'aime rencontrer des gens, découvrir d'autres cultures et explorer d'autres pays.

**la solitude...**

de temps en temps, j'aime me retrouver seul pour réfléchir, pour faire le point.

**ma famille...**

Fanny, Justin, Astrid, Déborah et Laetitia.

*J'aime pas*

**l'ambiance dans ce pays...**

Tant au niveau suisse que vaudois, j'entends des discours, je lis des articles et je vois des affiches qui ont des relents d'intolérance, d'individualisme et de matérialisme qui me font peur pour l'avenir.

**l'incompétence...**

c'est de plus en plus le standard qui règne dans ce canton.

**ne pas voir grandir mes enfants**

**tous les jours...**

c'est une souffrance de chaque instant.

**les vernissages...**

l'ambiance petits fours, avec plein de gens qui se prennent la tête, me gonfle.

**l'ennui...**

quand rien ne bouge et rien ne se passe.

Journée en plein air à Sauvabelin

# Grillades et couscous

*Le 6 août, par une journée ensoleillée, tous les habitants du 1er étage du bâtiment sud de Mont-Calme se sont mis au vert.*



Le personnel a emmené tous les résidents prendre un bol d'air et de plaisir au refuge de Sauvabelin, certains étaient accompagnés par des membres de leur famille. Assises autour de longues tables, une soixantaine de personnes ont savouré couscous, poulet fumé, patates douces, poisson aux tomates, autant de spécialités préparées par les Africaines et Africains qui travaillent à l'étage, assistés par Hortense M'Foum, sans compter les grillades d'agneau assurées par Benito. Tous se sont brièvement présentés en tenue traditionnelle. Aziza Gmihi a évoqué le Maroc en dansant, Marguerite Juffer a parlé du Cameroun et Jean-Claude Bibandenda a présenté l'association qu'il a créée pour aider la population de sa région natale du Bas-Congo. Abdel Boughacha habillé d'un saroual écru accompagnait tout le monde sur sa darbouka (tambourin). Une belle journée !

*Isabelle Guisan*



*Ollon, VD*

J'ai toujours appris avec passion mais j'étais très timide et je perdais mes moyens pendant les examens. Je reprenais l'accent d'Ollon ! À l'examen final du gymnase, j'ai dit un mot vraiment avec l'accent d'Ollon et le professeur a dit à l'expert qui était professeur d'Uni « voilà ce que vous aurez comme étudiante ! ».

Pour enseigner après, ça a été, j'étais plusieurs années dans la même classe et ça va quand on est bien préparé. Pendant la guerre, j'ai fait des remplacements à Rolle, à Moudon, une femme qui remplaçait un homme à l'armée rendait service au pays ! J'avais beaucoup d'heures, je gagnais bien ma vie, on nous disait « quand on vous offre des heures, on ne refuse pas ! ».

*Danielle Curchod*



# Le petit vingtième

*Il y a cinq ans, j'ai décidé de créer un journal pour les résidents et le personnel de la Fondation Mont-Calme. Aujourd'hui, nous fêtons son vingtième numéro.*



N°0



N°1



N°2



N°3



N°4



N°5



N°6



N°7

« Un journal ? Quelle idée ! » C'est avec ces mots que j'inaugurais la rubrique qui s'appelait alors l'édito.

Encore aujourd'hui, je ne sais pas d'où m'est venue l'idée de créer un journal, peut-être l'envie de faire mieux passer l'information ou simplement un besoin de créer pour le plaisir.

Toujours est-il que le temps d'un soupir, nous voici au numéro 20. Bien que pour moi le plaisir de réaliser le journal n'ait pas faibli, je peux dire que le gros du travail est fait, car si annoncer le projet reste une chose facile, le faire durer en est une autre.

Heureusement, je suis bien entouré dans ce travail. Il y a quelques années, l'arrivée d'Isabelle Guisan, écrivain journaliste, a donné une tournure plus professionnelle à la mise en page et aux sujets abordés dans les articles.

Renata Stoll, quant à elle, apporte une relecture impitoyable du numéro juste avant son impression. Plus d'un

# Une semaine au Louverain

*Une dizaine de résidents du Nord et du Sud ont passé une semaine au vert au centre du Louverain.*



Des vacances passées dans un magnifique cadre de nature en bordure de forêt, au-dessus des Genevez sur Coffrane, et ceci grâce à la communauté catholique Sante Egidio: il y avait là Eva Glarner, Rosemarie Bussard, Suzanne Martin, Olga Behier du bâtiment Nord. Alice, Thérèse et Mireille du sud.

Promenades, visite du musée du Latinium à Neuchâtel, peintures sur t-shirt, confection de confiture aux abricots et surtout vie quotidienne partagée avec des familles de la communauté qui passaient là leurs vacances avec leurs enfants.

Le meilleur moment ? Selon Yasin, aide-soignant au Nord qui accompagnait les résidents, ce fut le tango, lancé par Francisco à la guitare, chanté par tout le monde et même dansé par Olga Behier, résidente au Nord.

*Isabelle Guisan*

Salon de beauté

# «Histoire de plaire»

À l'initiative de Jacques Laurent, un local Beauté a été créé au 2<sup>ème</sup> étage du bâtiment nord afin de prodiguer des soins esthétiques.

Il fallait un local facile d'accès, près de la passerelle, dans un lieu de passage, c'est pour cette raison que Jacques Laurent a libéré son bureau du 2<sup>ème</sup> nord pour y faire installer le matériel nécessaire aux soins esthétiques. Madame Ceresola et Mme Annen, respectivement pédicure et esthéticienne, y proposent déjà des soins hebdomadaires.

Notre décoratrice, Mme Saluz, est actuellement à la recherche de miroirs ou de tableaux pour rendre l'endroit agréable et lui donner l'aspect d'un véritable salon de beauté. Sur la porte, une petite plaquette « Histoire de plaire » donne le ton. Pour Madame Annen qui propose des soins de manucure, « une main bien soignée reflète le bonheur de la personne. »



*Pédicure: tous les jeudis sur rendez-vous  
Manucure: un mercredi tous les 15 jours*



N°8



N°9



N°10



N°11

collaborateur sollicité avec insistance s'est essayé à l'écriture, et plus d'un résidant aussi, avec la collaboration d'Isabelle.

Ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est tenir entre les mains le produit fini et déambuler dans les couloirs de la Fondation, les bras chargés de paquets encore ficelés, en distribuant le nouveau numéro à la criée.

J'aime ces bras levés, comme pour commander l'addition dans un café, qui me demandent un exemplaire du journal.

Voici donc le petit vingtième, sans fanfare ni cotillons, sans célébration particulière, mais avec une certaine fierté qu'il soit toujours là, en souhaitant qu'il continue à exister et à plaire autant à ses lecteurs qu'il plaît à ses rédacteurs.

*Jacques Lambelet*



N°12



N°13



N°14



N°15



N°16



N°17



N°18



N°19

Voyage en Belgique

# De Bruges à Gand...

*Cet été, un groupe d'artistes s'est éclipsé du 5 au 10 juillet du côté de la Belgique, récits, témoignages et impressions...*

J'aime partir, découvrir l'inconnu. Ce voyage entre Bruges et Gand m'a enchantée. La circulation des bateaux sur les canaux était dense, j'aime les péniches colorées. Nous avons suivi le canal entre Gand et la mer. Les ponts se levaient au passage des bateaux, les écluses se suivaient, le pays est tout plat. Je n'avais jamais vu la mer du Nord. Vous me croirez ou pas mais nous avons fait des kilomètres pour la trouver. Cachée par une digue-dune, elle demeurait invisible. Enfin une ouverture. Joseph arrêta le bus sur un ponton et nous avons enfin pu contempler la mer du Nord verte et grise sous le vent. À minuit nous sommes entrés dans Gand, illuminée comme pour une fête. Les tours, les façades et les ponts scintillaient de lumières : j'ai cru entrer dans un décor de théâtre. Je n'étais même pas fatiguée, je suis prête à recommencer.

*Yolande Castioni*

Lorsque je repense à notre voyage, j'ai un très fort sentiment de chaleur, d'amitié, de convivialité. Laurence, Trinidad, Joseph et Line m'ont entourée, choyée et guidée dans des lieux qui me font encore rêver. J'y repense sans cesse. Je me vois à Bruges dans une barque écoutant l'histoire de la ville, admirant ses merveilles sous le soleil avant l'orage. Je me vois à l'intérieur de la cathédrale de Reims : de ma vie je n'ai vu quelque chose d'aussi majestueux et les vitraux diffusaient une lumière divine. Je me vois assise devant le retable de Van Eyck, l'Agneau Mystique, j'espère que le paradis ressemble à cela. Nous nous sommes installés devant ce chef d'œuvre pendant deux bonnes heures : un véritable voyage intérieur qui m'a beaucoup touchée. Je me vois dans les vignes autour de Beaune. Elles m'ont rappelé celles de mon pays, en Argentine, province de Mendoza. Merci pour cette expérience merveilleuse.

*Fanny Eggli*



flots, la majeure partie de l'édifice se trouve donc sous l'eau : c'est la face cachée de l'iceberg !

Au total, chaque année, l'Antarctique évacue à la mer, sous forme d'icebergs, un volume d'eau douce équivalent à 70 % de toute l'eau consommée sur notre planète.

Une idée un peu folle a alors germé : pourquoi ne pas utiliser cette immense source d'eau douce et pure pour répondre aux besoins de plus en plus urgents de l'humanité au lieu de la laisser se perdre dans l'océan ?

Pourquoi ne pas remorquer des icebergs vers les continents habités ? Des études ont été faites indiquant que le prix d'un mètre cube d'eau douce importé en Arabie Saoudite pourrait être quatre fois inférieur à celui de la désalinisation de l'eau de mer.

Bien qu'il soit techniquement réalisable de sélectionner et de remorquer un iceberg, de nombreux problèmes restent à résoudre : la durée du remorquage serait de 3 ou 4 mois, temps pendant lequel la moitié de la glace fondrait; comment soutirer l'eau de l'iceberg car dans la plupart des cas son énormité empêcherait de le remorquer à proximité des côtes du pays destinataire et il faudrait le traiter en pleine mer.

En ce qui nous concerne, faisons pour quelque temps encore confiance à nos réservoirs naturels : nappes phréatiques, lacs et glaciers alpins tout en assurant et en préservant, tant que faire se peut, leur pureté.

*Werner Haerdi*



La chronique du professeur Haerdi

# Les glaces de l'Antarctique

*L'Antarctique est le plus grand réservoir d'eau douce du monde.*

*Le cinquième continent par sa taille, situé en plein milieu du pôle sud, est recouvert de neige et de glace éternelles.*

**S**on volume de glace est estimé à 28 millions de kilomètres-cubes qui, s'ils fondaient, feraient remonter de 70 mètres le niveau de toutes les mers du globe. Une grande partie de la glace repose directement sur le socle rocheux continental. Elle a été formée au fil de centaines de milliers d'années d'accumulation de cristaux de neiges sur le plateau polaire. Cette calotte glacière se prolonge en mer sous forme de vastes plates-formes fixées à la côte.

Si une partie de la glace de ces plates-formes provient de la calotte dont l'eau de fonte serait bien entendu de l'eau douce (au même titre que celle de nos glaciers alpins), une autre partie provient, elle, du gel de l'eau de mer qui contient en moyenne 3% de sel.

La glace qui se forme ainsi devrait alors être salée ! Et bien, oh ! miracle... non ! En effet, au moment où elle commence à geler, soit en dessous de  $-1,8^{\circ}\text{C}$ , l'eau de mer rejette son sel et la glace qui en résulte est pure ! Le principe de ce miracle est d'ailleurs appliqué dans l'industrie (méthode dite « de la zone fondue ») pour purifier certains matériaux tels que le silicium utilisé dans la fabrication des semi-conducteurs.

Chaque année quelques milliers de grands morceaux de glace se détachent des plates-formes glacières en donnant naissance aux icebergs. Il peut parfois s'agir de géants de plusieurs dizaines de kilomètres de long et d'une épaisseur de 200 à 300 mètres. Certains peuvent même atteindre des dimensions comparables à celle de la moitié de la surface de la Suisse. Légèrement moins dense que l'eau l'iceberg flotte. Le 25% de son volume émerge au-dessus des

# ...le plat pays

**J**'ai tellement aimé ce voyage que je n'ai pas les mots pour le dire. J'ai tout aimé, vivre à l'hôtel où tout était impeccable, manger au restaurant, voir les dentellières à leur ouvrage, les peintures, les églises, les villes, le ciel depuis le bus, les nuages dans le ciel, l'équipe, tout. Je me réjouis de voir les photos pour revivre encore une fois ces moments. Je voudrais que l'année prochaine, on fasse un film du voyage. Ainsi je pourrais le revoir quand je voudrais. Enfin je reviendrai l'année prochaine, si je suis encore de ce monde. Je l'espère.

*Gertrude Cavin*



*Danielle Curchod à Reims*

**A**u pays du diamant, de la tapisserie, de la soie et de la dentelle, ce voyage était comme une pièce d'orfèvrerie, riche, à facettes multiples, original, scintillant et étonnant. Il m'a appris quelque chose de global. Il faudrait plusieurs pages pour dire les sentiments que cela m'a suggérés. On a besoin de telles choses, la vie n'est pas un chemin plat. J'ai besoin de m'enthousiasmer. Je suis sensible, la preuve, je pleure en revivant les sentiments que cela soulève en moi. Le beau mène au Divin. Ce que j'aime dans ces voyages, c'est le temps donné. Nous avons toujours un espace temps large, qui laisse la place aux émotions. Ces émotions sont nourritures pour le cœur, l'âme, le corps et l'esprit. Cela est essentiel à ma vie. En voyage, lorsque je me couche, je revis ces instants d'émotion. J'avais pris un livre mais j'avais tellement à penser que je n'ai rien lu.

*Daisy Brunner*



*Gand, le quai des Herbes*

**E**n me promenant dans Gand, j'ai eu la vision d'une ville au Moyen Age ; une autre manière de voir, de vivre s'est révélée à moi, j'ai fait un saut dans le passé. Etonnant, je suis ravie. L'ambiance dans l'équipe était agréable et chaleureuse, on était toujours ensemble, je me suis sentie moins seule qu'à Mont-Calm. Comme j'avais oublié mes bagages à notre premier hôtel, j'ai eu la chance de pouvoir renouveler ma garde robe. Maintenant je me sens belle dans mes nouveaux habits. L'endroit où je me suis sentie le mieux est la cathédrale de Reims. Les espaces et les lumières des vitraux étaient merveilleux et faisaient monter la prière en moi.

*Josiane Chuard*

**L**e changement d'expression du visage de la Vierge lorsqu'elle apprend de la bouche de l'ange Gabriel qu'elle est destinée à porter et mettre au monde le Christ est ce qui m'a le plus profondément troublée lors de ce voyage. Son visage de jeune fille se transforme en un visage de femme. Conscience, maturité, intériorité, peut-être un peu de peur mais c'est surtout de la lumière que révélait son nouveau visage de femme. Van Eyck est un peintre vraiment génial pour arriver à nous faire voir cela. A Reims dans la cathédrale, j'ai pensé à tous ces hommes qui ont fait l'histoire, qui se sont



*Retable de l'Agneau Mystique*

exprimés là, de Jeanne d'Arc au pape Jean-Paul II en passant par de Gaulle s'adressant aux Algériens, disant le célèbre : « Je vous ai compris ». J'ai une grande reconnaissance pour Trinidad. Elle a résolu tous les problèmes. Les ascenseurs et les chambres étaient parfois un peu étroits. Au cours des étapes, on est tout le temps ensemble et c'est idéal pour partager nos émotions, nos souvenirs. Moi, j'adore raconter des histoires vraies de ma famille. La prise au lasso de ma grand-mère par mon grand-père au bal du village de Maraçon a fait rire toute l'équipe. C'était harmonieux.

*Danielle Curchod*

**L**es vitraux de la cathédrale de Reims ont souffert pendant la première Guerre mondiale. De septembre 1914 à l'été 1918, une cinquantaine d'obus tombent sur elle. Il fallut vingt ans pour reconstruire ce qui avait été détruit. Heureusement, une grande partie des vitraux, dont les roses qui sont magnifiques, ont résisté aux obus. Malheureusement, ceux de la nef sont tombés et ont été remplacés par des verres unis, blanchâtres. J'ai essayé de m'imaginer la cathédrale resplendissante de lumière colorée avec tous ses vitraux intacts. Cela m'a donné la chair de poule de penser que l'homme est capable d'une pareille puissance destructive et d'un tel aveuglement.

*Trinidad Fernandez*